



Basket-Ball

Non, Dieu merci, nous n'évoluons pas en deuxième provinciale, comme l'a si bien dit notre bourgmestre lors du 125e anniversaire. Nous tentons de sauver cette saison avec nos jeunes, que plusieurs anciens n'ont pas cru bon d'épauler avec leur expérience et leurs conseils. La moyenne d'âge est de vingt ans . . . Et si le public nous a quittés, il en reste assez pour y croire. Ce dimanche à ALOST, c'était la paralysie devant les responsabilités à prendre . . . et nous avons pourtant gagné.

La nouvelle salle, figée dans la glace depuis novembre, sera-t-elle prête pour septembre ? Le club souhaite retrouver les murs de l'Institut et c'est réciproque. Mais une saison se prépare en août et l'adaptation à un nouveau terrain n'est pas chose facile. Il reste six mois . . .

Comme prévu, la coupe de Belgique a de nouveau prouvé la valeur des équipes d'âge. Les cadets ont atteint les 1/8e de finale et n'ont échoué que d'un point à Pépinster à 28" de la fin. Comme cette équipe est quasi de 1ère année, nous espérons beaucoup en 79/80. Les scolaires ont eu la vie dure, mais après avoir éliminé le Standard chez lui, ils ont pris la mesure de Soignies, club dont la collaboration avec l'école "Humanités Sportives" de la même ville est très étroite. Les voilà en 1/4 de finale, mais en déplacement.

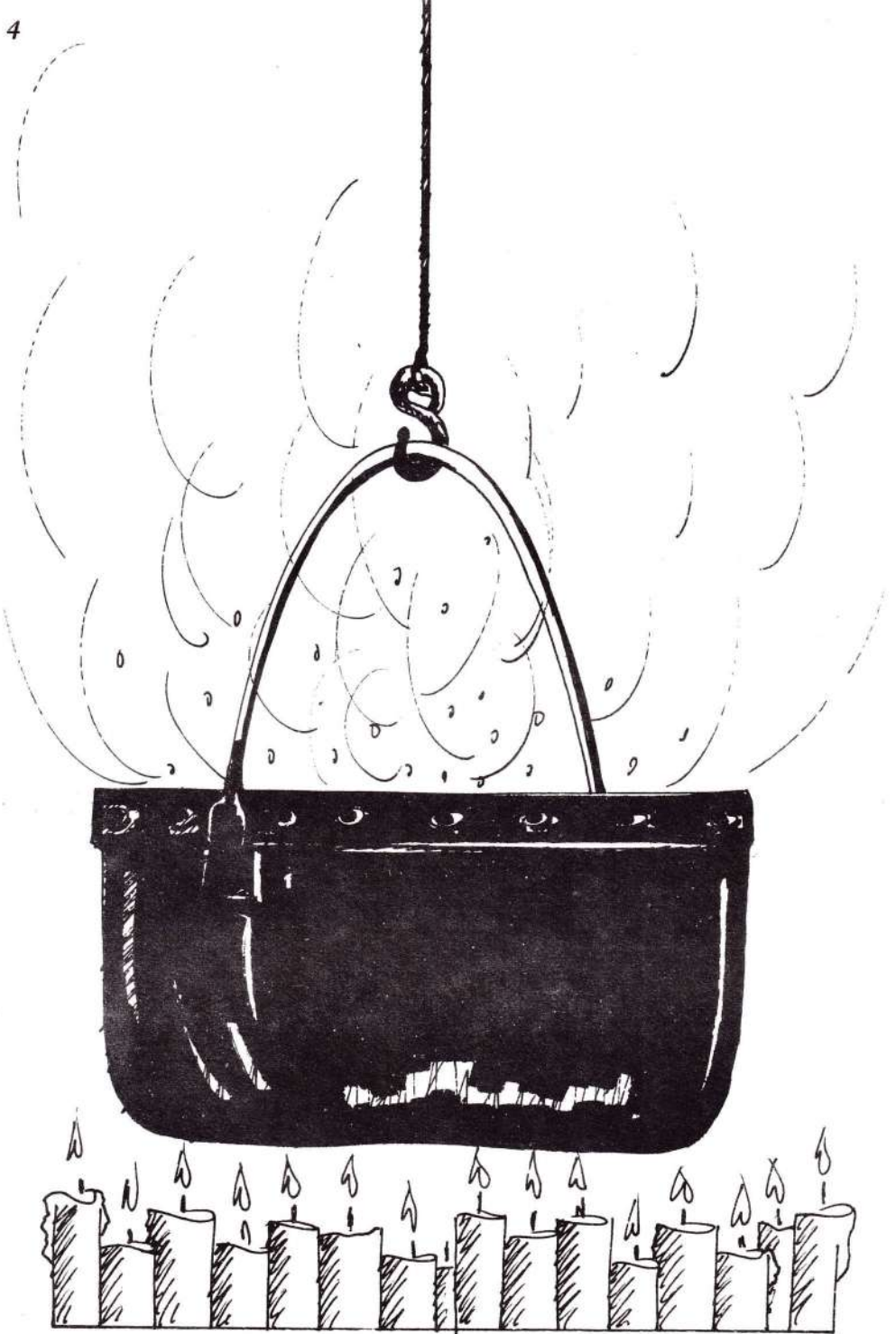
Jean-Pierre LEURQUIN, capitaine de l'équipe fanion a souhaité entraîner l'équipe "cadets" interscolaire. Nouvelle marque de collaboration qui pourrait bien rapporter à St Louis un deuxième titre national en trois ans. Rendez-vous en mars pour le tour final !

Nos mini-basketteurs ont fait les frais de l'inauguration du nouveau ball de Namur, face à l'excellente équipe de St Servais. Sur un terrain luxueux, ils n'ont pu supporter la longueur de l'aire de jeu et les panneaux suspendus, ce à quoi sont habitués les Saint-Servaitois. Trois points d'écart, c'est dommage tout de même. Encore un problème que règlera la nouvelle salle de Saint Louis.

Nous souhaitons enfin une aide de la part de l'école primaire ; cette aspiration maintes fois répétées dans ces lignes est restée jusqu'ici sans écho.

De jeunes joueurs apprennent souvent trop tard qu'il existe un club à St Louis. Désireux de rejoindre notre club mais affiliés autre part, ils se trouvent dans l'impossibilité de le faire par la faute de dirigeants peu compréhensifs. Il existe une section mini-basket accessible dès 7 ans et basée sur une éducation par le jeu qui ravit les petits. Nous ne demandons qu'à la gonfler. Elle fonctionne chaque vendredi de 16h à 17h. Le dialogue est ouvert !

QUAND SAINT-LOUIS ,
BOUILLON DE CULTURE ,
EST TOUT FEU , TOUT FLAMME .



Un 125e anniversaire fêté avec chaleur en septembre, célébré avec faste en novembre, abondamment arrosé en janvier . . .
Que nous réserve mars, que redouter de juin ?

C'était un jeudi ma_tin, si ma mémoire ne me trahit pas.
Je terminais mon heure de latin en 5e, en poésie (Horace, quand tu nous tiens . . .) et m'apprêtais à grimper les deux étages qui me conduiraient chez les 3e latin-grec avides de provende hellénique.

A l'entrée de la salle vitrée, un collègue quelque peu agité me dit : "Il y a le feu . . .")

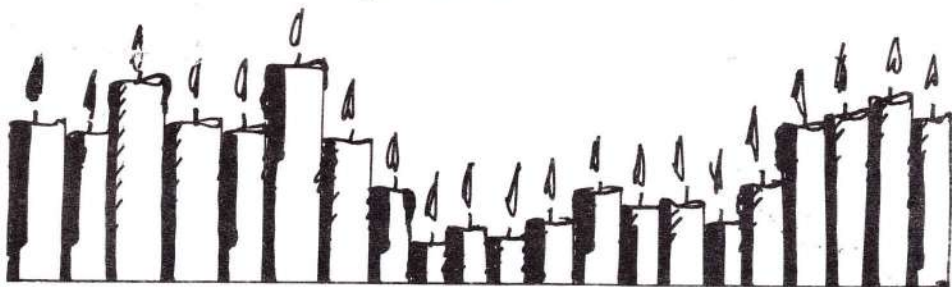
Un regard circulaire ne me révéla pas grand danger (myopie aidant) sauf un vague filet de fumée, à peine celle du cigarillo d'un débutant . . .

J'escalade mes deux étages, me voilà au quartier latin ; les élèves, on ne peut plus sages, attendent avec impatience que la révision des conjugaisons régulières commence ; le temps d'entrer dans la classe, de saluer ces messieurs, je pose ma "boîte à outils" (expression volée à un collègue numismate) et je vais ouvrir la fenêtre, histoire de rendre l'atmosphère propice au travail intellectuel, lequel, comme chacun sait, nécessite des idées claires, ce qui n'est possible que dans un espace suffisamment large, abondamment aéré, débarrassé régulièrement des miasmes expirés par un troupeau d'élèves pseudo-attentifs. . . (Comment auraient-ils pu être attentifs, ils avaient math . . .) et, qu'aperçois-je ?

Une foule d'élèves assemblés dans la cour ; un coup de montre m'apprend qu'il n'est que 9h 09' et que dans 45 minutes.

*d'œil à ma
la création me*

Vendra que



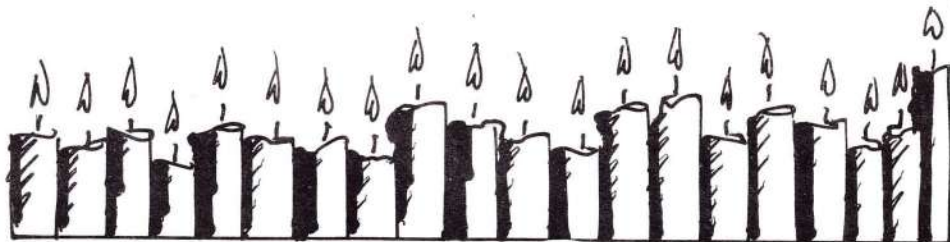
Je me dis que les horaires ont été bien mal faits, qu'ils sont bien nombreux à avoir gymnastique en même temps, que ça va être une drôle de leçon . . . et puis, je distingue monsieur le Provisieur flanqué de monsieur Bruch père.

Question : se reconvertiraient-ils ? et dans l'éducation physique ?

Un autre fait d'apparence anodine attire mon attention : un filet de fumée noire, épais comme un manche de brosse, jaillit d'un soupirail, près de la classe de dessin : si même les profs de dessin se mettent à polluer, alors que ces pratiques ont jusqu'ici été l'apanage des chimistes . . . Et puis, à quelques mètres, près de la porte de l'étude, un autre soupirail, plus grand, plus large, plus visible, plus généreux, gratifie les nombreux spectateurs (ceux que tout à l'heure j'imaginai pratiquant la gymnastique suédoise sous la houlette de monsieur le Provisieur et de son adjoint) de volutes, que dis-je, de bouffées, je dirais même plus, de nuages d'une belle fumée bien noire, bien grasse, chargée de suie, fleurant bon le mazout et la pollution . . .

La pollution, refrain à la mode, rengaine archi-connue, scie contemporaine . . . on allait savoir ce que cela signifiait, une belle leçon de choses pour les jeunes qui en parlent d'abondance sans savoir . . .

Du haut de mon perchoir, je cogite (l'altitude, la fréquentation des sommets, favorisent cet exercice si utile et trop peu pratiqué) et me dis que les choses semblent devenir sérieuses, que le collègue agité de tout à l'heure avait peut-être raison, que s'il avait raison il est sans doute préférable d'échanger notre situation élevée et notre tapis plain envié contre un espace plus largement



aéré, bref, de descendre et de rejoindre dans la cour le petit peuple s'esbaudissant dans l'attente, dans l'espoir d'un embrasement général, suivi d'effondrement total : images d'apocalypse bien faites pour enthousiasmer l'imagination de nos charmants petits .
Sitôt pensé, sitôt exécuté : toute la classe empoigne cartables, anoraks et chapeaux, dévale (en ordre et sans précipitation) les escaliers, croise un long prof de maths qui venait nous avertir de descendre, et s'en va rejoindre les premiers spectateurs qui, évidemment, se sont déjà emparés des meilleures places.

Au moment de notre dégringolade, la salle vitrée est toujours fréquentable, quoique le cigarillo du débutant d'il y a 5 minutes soit devenu un "boulon" de coordonnateur, et même, très peu de temps après notre passage en ce haut lieu du basket namurois, une véritable locomotive ancien modèle (type Western Union Pacific Railway 1879) à haute (1,78m) cheminée crachant vapeur, escabilles et fumée (en l'occurrence, seulement la fumée décrite plus haut) . . .

En moins de temps qu'il ne m'en faut pour le taper, la visibilité y devient nulle, elle est envahie par un véritable smog pour londoniens d'avant 1953 : pour une fois, ceux qui ne voient jamais plus loin que le bout de leur nez sont dans le vrai. La fumée se répand, on se croirait dans Virgile :

Eripiunt subito nubes caelumque diemque
Spectatorum ex oculis : schola nox incubat atra.
(En., I,88-89)

ou dans Baudelaire :

"Une atmosphère obscure enveloppe l'école,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci".

Il faut dire que les larges escaliers, les longs couloirs offrent un excellent tirage. Mais d'où vient-elle, cette fumée ? On suppose, on

conjecture, des on-dit se transmettent : "C'est un ouvrier qui . . .)
c'est une citerne que . . ."

Mon propos n'est pas de chercher la vérité (il y a des historiens pour ça) mais de voir l'anecdote. Voyons-la donc.

Tel basketteur se réjouira d'avoir vu monsieur le Directeur transformé, rajeuni par la suie : cheveux (à nouveau) de jais, bronzage d'égyptologue (ça colle bien cette suie), tel romaniste en remarquera (et fera remarquer) le calme et la présence d'esprit : combien de photos (à moins qu'il ne s'agisse de dias) furent prises pour fixer ce grand et douloureux moment de la vie de l'Institut (on a raté le bombardement d'août 44, on ne va pas manquer cette occasion de faire un reportage "historique")

Il apparaît bien vite que, si les espoirs inavoués de la masse seront déçus, les craintes de quelques autres se vérifient : ce feu (puisqu'il n'y a pas de fumée sans feu) sans beaucoup de flammes, causera quand même quelque dommage : une jolie couche de suie se dépose partout, absolument partout, dans tout l'Institut, même dans les "petits endroits" les plus privés, rend les classes inutilisables, nécessite un balayage-ramassage-lavage répété : la décision est rapidement prise : on ferme l'école, pour la fin de la semaine ; elle est annoncée aux élèves : ils ne pleurent pas tous, la plupart affichent un large sourire, quelques-uns corseront même la réjouissance en allant narguer, à midi, les copains de l'école primaire de leur patelin, se répartissant la tâche afin de n'en épargner aucun. Pour parler bref, ce jeudi-là ne fut pas le jour le plus long : une heure de cours pour la plupart, deux pour quelques ahuris néerlandophones "tit" jardin" qui arrivèrent à 10 heures en *demandant ce que nigri-*
faisait ce remue-ménage . . .



La suie envahit tout, ai-je dit, et ses effets furent différemment ressentis : tel préfet se plaignit de devoir bien souvent se laver les pieds (ça le changeait ?), tel directeur affirma que chez lui, c'était les genoux qui se salissaient le plus (signe de préoccupations moins terre à terre ?), tel proviseur, toujours plus haut, en garda quelques heures les atteintes cachées ; tel abbé pensionné et tel inspecteur, à un mètre l'un de l'autre, à 10 heures du matin, conversèrent sans se voir, tel abbé, par ailleurs féru de beautés picturales, pensa devoir renouveler toute sa garde-robe parce qu'un confrère facétieux, et peut-être un peu énervé, lui avait dit que cette suie de mazout était cancérigène, tel autre abbé troqua ces jours-là son sifflet contre un bic et un carnet pour noter les bons mots, les réactions inattendues du moment (au fait, où sont passées ses notes ?) : celle, par exemple, de ce technicien barbu qui envisagea immédiatement les utilisations pédagogiques de l'évènement, ou celle de cet amateur de café qui déplora qu'on ait dû couper l'électricité, ce qui le privait de son doping quotidien ; ou encore la découverte de la grande chapelle prête pour des messes d'enterrement, voire des messes noires, dans laquelle les traces de pas de notre pourfendeur d'ecclésiastiques révélèrent qu'il avait négligé sa gèneflexion devant l'autel . . .

Bref, comme dit le seul fabuliste français connu du grand public "ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés".

Le lendemain, la situation se précise : toute cette suie ne

*être
de mazout*

toxiques,

enlevée en deux jours, les locaux sont insalubres. *ô joie,* on doit aussi

*peut pas
vapeurs
fermer les deux premiers*



jours de la semaine suivante. A ce moment, on rit toujours, on va bientôt déchanter, et la chute sera d'autant plus brutale que la joie a été plus grande : ces jours gagnés ? perdus ? sont à "récupérer" : mercredi après-midi envolé, congé de Toussaint raccourci (pas pour tout le monde . . .), 15 novembre passé sans se faire remarquer, sinon par une présence massive à l'école, matin et après-midi (c'est un mercredi . . .), et ce n'est pas fini . . .

A suivre.

LE 125ème ANNIVERSAIRE DE SAINT-LOUIS.

Emmanuel Polet.

Ce samedi 18 novembre, en présence de Mgr Mathen, évêque de Namur et Monsieur Humblet, ministre de l'Agriculture, l'Institut Saint-Louis fêtait, avec faste, son 125ème anniversaire. La cérémonie débutait par une séance académique suivie d'un lunch où les anciens de l'Institut ont pu faire revivre leurs souvenirs.

Parmi les nombreuses festivités prévues l'après-midi, le lâcher des ballons fut pour les jeunes, la plus spectaculaire.

Les artistes de l'école avaient été invités à exposer leurs meilleures oeuvres. Parmi ceux-ci, on pouvait reconnaître Messieurs Muller et Alexandre.

Les élèves de 4ème primaire ont fourni une démonstration de gymnastique fort applaudie. Les adeptes du tir à l'arc ont pu également se livrer à leur sport favori.

Pour les personnes plus calmes on projetait des images de notre vie de tous les jours à l'Institut.

A 17 h. 45 était célébrée à l'église Saint-Joseph, la messe du 125ème anniversaire.

Un bal a permis aux grandes personnes de terminer leur soirée dans la joie populaire.

HELENE IMMORTELLE NOUS EMERVEILLE

Hélène

J'aime deux choses
Toi et la rose
La rose pour son odeur
Et toi pour ta douceur.

A toi je veux être
A toi pour toujours
Hélène toi ma belle
Ma paix mon secours.

J'aime deux choses
Toi et la rose
La rose pour son bouquet
Et toi pour ta beauté.

Dans deux âmes vermeilles
Doucement l'amour éclot
Il est éclos, il se réveille
Il est tout jeune et il sent bon.

Pigeolet

Hélène

Hymne à la mort qui meurt
Eveil de l'âme au rêve lent.
La mort qui fond tel le miel rose.
Émerveillement du rêve de la vieille mer amère.
Ne pas réveiller l'hère qui aime le rêve en l'air.
Et elle meurt la mort sans dire mot.

Dachelet Vincent

Hélène

Toi, encore dans mes rêves,
Toujours tu m'émerveilles,
Comme rose vermeille,
Qui s'éclate au soleil.

J'aimais tes mots amers,
Qui tenaient en éveil,
Ton sourire un peu triste,
Parfois même cruel.

Pareille à la mer,
Aussi silence qu'elle,
Tu reposes en paix,
Dans ta tombe de terre.

Entends l'hymne mortel,
Du son de cette vielle,
Qui pleure dans les airs.
Comme l'enfant sa mère.

Toi, encore dans mes rêves,
Toujours, tu m'émerveilles,
Comme rose vermeille,
Que la rosée protège.

Déom Olivier

BARTHOLI ne voulait-il pas
représenter
une ROSE ???



Hélène

Le mot de la Mort meurt, Immortelle est la Rose.
Cueillez dès aujourd'hui les roses
Qui meurent sans dire mot, hors du mortel.

Germain Bernard

IMMORTELE EST LA

ROSE

QUI T'EMERVEILLE

DANS LE JARDIN

RECORDS

TES

DE

LA VIEILLESSE

LA RIDE

TES

YEUX

LE TEMPS

PAR

JAUNIS

ET LE REVE

AMER DE TA

J E U N E S S E

RANIME TON AME

DE LA VIE

DES RECORDS

TORDUE

Defleur J.N.

????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????

????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1								■		
2								■		
3									■	
4										
5					■					
6				■			■		■	
7					■					
8		■	■							
9		■				■				
10									■	

????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????
 ?????????????????????????????????

????????????
 ?????????????
 ?????????????
 ?????????????
 ?????????????

GRAND CONCOURS DE MOTS CROISES

*Avec la prochaine grille,
 vous serez avertis des prix . . .*

1. Lui donner le coup de pied de l'âne serait un calembour gestuel de mauvais goût — Petit, on joue avec des petits.
2. Connais pas — Venu, directif ou pas.
3. Existente en dépit du Soleil — Quidam.
4. Faux régime.
5. Marins désordonnés — Ne suis pas encore.
6. S'entend à Namur — Volume plein de vides — Début — Début de la deuxième moitié.
7. Photographie sans pellicule — Venu du grec par le latin sans grands changements.
8. Demi-sigle — Deux demis.
9. Début du début — S'unit à beaucoup pour former des égaux — Proche du proche.
10. Telle la rose — Quatre fois dans le précédent.



VERTICALEMENT

1. Modèle réduit.
2. Propre devenu commun même si, par définition, son contenu ne l'est jamais — Symbole diminué.
3. En se déplaçant, aurait pu jouer un rôle dans le 2 — Rit ou pleure à l'envers.
4. Obstruction intestinale — Ne fait pas plaisir.
5. Dans les westerns, lynche sans ordre — Suit J'R — Indique parfois l'origine.
6. Varie dans sa résistance — Ouvert, fermé ou muet.
7. Cinq cinquièmes — Ne pas faire plaisir à Monsieur l'Inspecteur.
8. Militaire ou politique.
9. Alibi — Français bien connu des cruciverbistes — Fait partie du ban et même de l'arrière-ban.
10. A fond de cale. Largeur.



AUX ELECTIONS CATALINA FUT BATTU. EN OUTRE SON PROJET D'ATTENTAT CONTRE LES CONSULS ECHOUA.



C'EST ALORS QU'IL SE DECIDA A LA GUERRE



IL ENVOYA DES BARS A LUI DANS TOUTE L'ITALIE CEPENDANT QUE LUI PREPARE D'AUTRES JOYEUSSES TELLES QUE L'INCENDIE DE ROME.



C'EST ALORS QUE LES ROMAINS APPRIRENT QUE PLUSIEURS SOULEVEMENTS AVAIENT LIEU EN ITALIE.

AH ÇA IRA, ÇA IRA ÇA IRA LES PATRICIENS A LA LANTERNE...!

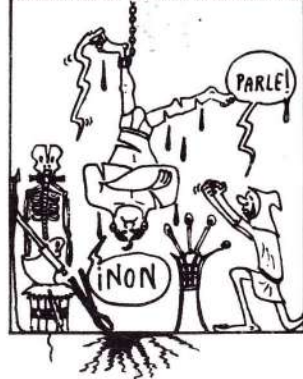


AUSSITOT LES CONSULS REQUERENT LES PLEINS POUVOIRS POUR REPRIMER LA REVOLTE

LA CITE EST JETEE DANS UN GRAND TROUBLE, LES GENS MONT ET VIENNENT, LE COUVRE-FEU ET LE RATIONNEMENT SONT INSTAURES...



CATALINA CONTINUA SES PROJETS MEME APRES SON INTERROGATOIRE



ALORS CICERON L'ATTABA DANS UN DISCOURS RAILLANT DE VERVE.



L'ENVOLEE LYRIQUE DE CATALINA S'ECRASA CONTRE UN MUR DE PROTESTATIONS.



Fleurit par la petite Marie Briard, Fé-
Rousseau, qui fêtera ses 92 ans en
viver, rapporte avec émotion les sou-
venirs qu'il conserve de son séjour à
l'Institut, qu'il a fréquenté entre 1894 et
00, et dit sa très vive reconnais-
sance. Venu en voisin — l'Hôtel de ville
accueillant la cour de l'établissement — le
ministre Namèche se félicite du
développement de l'institution jubilaire,
et, remarque-t-il, nombre d'anciens
occupent des postes-clés et contribuent
au développement socio-économique
de la ville et de la région. Déjà, Fran-
cis Frapier, un des premiers élèves de
l'histoire de l'école, inscrit l'année de
fondation, devait illustrer la politique
de Barreau namurois. Le bourgmestre
remercie le corps enseignant et sur-
ditants, et formule des vœux de pros-
périté pour l'établissement, dont il ma-
nifeste l'œuvre grandiose accomplie en
5 ans. Il n'oublie pas, au passage, de
féliciter les succès glanés par les équi-
pes sportives.

A son tour, Mgr Mathen exprime, au
nom du diocèse et de la pastorale
laïque, ses remerciements et sa satis-
faction à tous les membres de la com-
munité pédagogique, éprise, dit-il, de
l'idéal chrétien au service de la jeu-
nesse. Il met longuement en relief l'im-
portance du témoignage chrétien dans
l'édification spirituelle des élèves,
l'enseignement qui révèle les vraies va-
leurs libératrices, celles de l'Évangile
des Béatitudes. Pour que les éle-
vés véhiculent toujours davantage
ces valeurs, pour qu'ils les propagent
dans la société, il souhaite
à Saint-Louis poursuivre sa belle mis-
sion :

« L'histoire de l'Institut, faite de dé-
vouement et de générosité à la cause de
l'enseignement libre, est garante d'un
avenir riche. »

« Ne faut-il parler en qualité d'ancien,
père d'ancien, d'ancien ministre de
l'Éducation nationale ? », s'interroge M.
Namèche, qui choisit finalement de se
présenter comme un ami enthousiaste

de Saint-Louis. Il manifeste son at-
tachement, sa gratitude à tous les maîtres
de qualité rencontrés en ces murs et
rappelle que c'est en rhétorique qu'il a
participé à son tout premier débat
contradictoire, sur le thème : « Cicé-
ron, patriote sincère, ou vil et habile pol-
iticien ? ». Il avait décidé de plaider la
cause du patriote sincère, et il le fit
avec un talent qui lui avait valu cette
réflexion de son professeur : « Tu de-
vrais faire de la politique ».

« Il faut apprendre aux jeunes à dépas-
ser l'égoïsme ambiant, leur apprendre
que le bonheur est dans l'accomplisse-
ment des devoirs, non dans l'exercice
des droits. La crise que nous connais-
sons procède exclusivement de l'enva-
hissement total de l'égoïsme chez cha-
cun », estime-t-il au moment de
conclure.

L'abbé Caussin a des mots aimables,
en fin de séance académique, pour les
innombrables artisans de la fête : M.
Feller et l'abbé Rogier, qui ont pris part
à la réalisation de la plaquette-souve-
nir, les parents qui ont travaillé à la
décoration ou préparé le lunch, etc.

Ce lundi a rassemblé quelque sept
cents convives, dans la salle vitrée.

Sport et culture

Toutes les activités d'animation pro-
posées l'après-midi ont été couronnées
d'un large succès : fête de gymnasti-
que, démonstration de basket, tir à
l'arc, montages audio-visuels, etc. Une
exposition rétrospective était présentée
dans le hall, tandis que les différents
clubs fonctionnant à l'Institut proposaient
une belle série de réalisations démo-
strant que le « parascolaire » et
les activités d'éveil ont pris un essor
considérable : modélisme, modelage,
minéralogie, numismatique, biologie,
mouvements de jeunesse, photogra-
phie, etc.

Les nouvelles classes de la section
primaire, inaugurées à la rentrée der-
nière, constituaient un autre pôle d'at-
traction, avec les sculptures aux lignes
très pures de Guy Alexandre, instituteur

en première primaire ; les dessins au
fusain tirés des cartons secrets de Gil-
bert Muller, instituteur en troisième
primaire ; les peintures de Pierre
Courtois, professeur de dessin ; les
aquarelles de Guy Petit et de Jean Fivet,
deux anciens élèves ; les figurines
d'André Reumont, père d'élève. Le
groupe « Sapphire » a flatté les oreilles
avides de pop ou de disco ; la crêperie
et la friterie ont fait de même avec les
estomacs creux.

A 17 h 45, l'église Saint-Joseph était
comble pour la célébration de l'Eucha-
ristie, dont les chants étaient assurés
par une chorale d'élèves accompagnée

par M. Albert Moriamé et ses guitaris-
tes. Une chorale de professeurs était
également de la partie, et M. André
Gaussin, chef d'école, avait pris place
aux orgues. Excellente soliste en la per-
sonne de Robert Gillès, ténor à la Mon-
naie et père d'élèves. La direction mu-
sicale avait été confiée à l'abbé André
Roquet.

Cette chaleureuse journée s'est
achevée par le banquet des anciens,
préparé et servi par des parents d'élè-
ves de l'école hôtelière, et par le bal
des professeurs, avec le « Basin-Street
Band ».

Maurice GILLET.

AUJOURD'HUI À NAMUR

A la Maison de la culture

À LA MAISON DE LA CULTURE :
ce lundi, à 20 h., « Kheware ».

Festival Super 8

Les expositions

MAISON DE LA CULTURE :
« Papiers peints 10 + 1 ».
GALERIE DR1 (Camé) : D'Agillo

Bogaerts.

GALERIE ROPS (Rue des Bras-
seurs) : René Godfroid.

GALERIE JACQUELINE LEDOUX
(30 B, rue de Bruxelles) : Albert
Dandoy.

GALERIE DETOUR (Jambes) :
Bernard Josse.

GALERIE PAUL DELVAUX (Hô-
tel Sofitel, Wépion) : Marie-Thé-
rèse Henry.

VERS L'AVENIR

20 nov. 78.